

# Le Billet

*De la Société Culturelle du Pays Castrais*

Président : Aimé Balssa, 37 rue Robert Schuman, 81100 Castres  
Trésorier : J.P. Alary, rue Dom Pacifique Tixier, 81710 Saix  
Secrétaire : D. Serres, 4 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres  
Confection du Billet : Didier Serres  
Expédition du Billet : Marthe Viala

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux adhérents en fonction des manifestations organisées par l'association.

Société Culturelle du Pays Castrais, 8 Place Soult 81100 Castres - Email : [scpc@sfr.fr](mailto:scpc@sfr.fr) - Site internet : [scpccastres.free.fr](http://scpccastres.free.fr)

## Quelques Castrais peu connus : Édouard Cumenge (1828-1902)

### Jean-Louis (1789- ) et François Guibal (1824-1905)

Bernard, Louis, Philippe, Edouard Cumenge naît à Castres (Tarn) le 16 avril 1828. Il est le fils d'un riche propriétaire et négociant de la ville, Hugues, Henri, Anacharsis Cumenge (1792-1870), et de Philippine Guibbal. Anacharsis Cumenge sera, entre autres, propriétaire de l'hôtel Beaudecourt et de la papeterie des Salvages.

Passionné dès son enfance pour les voyages, Edouard Cumenge songe d'abord au moyen le plus naturel de satisfaire ce goût : il prépare le concours d'entrée à l'École navale et y est reçu dans un bon rang, avec une dispense d'âge, à quatorze ans. Ses parents ayant obtenu de lui qu'il donne sa démission, il quitte le collège de Castres pour préparer à Paris le concours d'entrée à l'École polytechnique. Il y entre le 1<sup>er</sup> novembre 1845. Il en sort 7<sup>e</sup> sur 131 et choisit le Corps des Mines, alors particulièrement convoité par les polytechniciens que séduisent l'initiative précoce, les explorations de pays lointains et les libres recherches scientifiques. Il vient d'y entrer, quand éclate la révolution de 1848. Edouard Cumenge prend part comme sergent à la défense de l'Hôtel de Ville. Sorti major des Mines, il est nommé ingénieur au bureau d'essais de l'École le 28 janvier 1851. Dès l'année suivante, le 11 mars 1852, il se fait mettre en congé illimité, et c'est dans cette situation qu'il a continué toute sa carrière.

Il épouse à cette époque Louise Guibal, fille de Jean-Louis Guibal, négociant manufacturier parisien, et de Jeanne Rose Emilie Fabre. Jean-Louis Guibal, né à Castres en 1789, n'est autre que le fils de David Guibal (1751-1828), dit Guibal cadet, industriel du textile castrais bien connu, et de Françoise Marcel, et le petit-fils de Jacques Guibal et d'Anne Veaute. Jean-Louis Guibal est l'un des principaux promoteurs en France de l'industrie du caoutchouc. Associé à Rattier, il crée en 1828 la première usine française de transformation du caoutchouc, fabricant des bretelles et jarrettières à base de fils. Les deux associés déposent en 1830 un brevet de tissage direct des fils de caoutchouc ; en cette même année ils introduisent en France la technique de production de tissus enduits de Mackintosh, qu'ils s'efforcent de perfectionner. Puis, au début des années 1840, ils acquièrent de l'anglais Hancock le procédé de vulcanisation (on doit à Guibal ce terme de *vulcanisation*). Ils le mettent en pratique dans une usine du quartier des Ternes, rue Laugier. Séparé de Rattier en 1850, Jean-Louis Guibal poursuit seul son aventure. Il crée à Ivry une nouvelle usine spécialisée dans le tissu caoutchouté, notamment pour les industries de la chaussure et du vêtement, puis les joints, courroies, tuyaux,...

Après son mariage avec Louise Guibal, Edouard Cumenge entre dans l'entreprise de son beau-père où il travaille avec son beau-frère, Charles, Eugène, François Guibal (Paris, 29 septembre 1824 - Ivry-Port, 10 août 1905), entreprenant avec lui diverses recherches d'amélioration des procédés. Il reste dans l'entreprise jusqu'en 1873, François Guibal en prenant alors seul la tête à la suite d'un nouvel arrangement de famille.

C'est donc en 1873, à quarante-cinq ans, qu'Edouard Cumenge reprend activement les études minières, auxquelles il n'avait jamais cessé de s'intéresser de loin. En qualité d'ingénieur-conseil, il fait alors une série de voyages dans les pays les plus

divers : Espagne, Italie, Grèce, Venezuela, Colombie, États-Unis, Mexique, etc.. On le voit encore, en 1897, aller au Transvaal avec l'intention d'y entreprendre une étude de mines, arriver au moment où le trop fameux raid Jameson, qui amena l'incarcération momentanée des principaux directeurs de Mines, rendait tout examen sérieux impossible, le reconnaître aussitôt avec un sens pratique et une décision qu'appréciaient en lui les Américains et revenir en Europe par le bateau suivant.

Parmi les publications scientifiques de cette période de sa vie, quelques-unes sont relatives à de nouvelles espèces minérales rencontrées dans les gisements visités : un sulfo-antimoniure de cuivre, la Guejarite, trouvé dans le district de Guejar de la Sierra Nevada ; la Boléite et la Cumengéite (de son nom) du Boleo, étudiées sur ses échantillons par Mallard ; un minerai d'urane, la Carnotite, venant de Montrose (Colorado), examiné par Friedel.

Il consacre des mémoires plus importants à trois gisements qu'il a spécialement étudiés : l'amas cuivreux de Rio-Tinto, les bitumes de la Trinidad et les gîtes cuivreux du Boleo en Basse-Californie. Son mémoire sur la Trinidad forme une monographie de cette île curieuse et de son industrie ; il y décrit spécialement, en dehors du gisement classique de la Braie, le bitume assez particulier de Guaracaro qu'il assimile au bitume de Judée.

L'entreprise du Boleo est une de celles qui absorbent le plus longtemps son attention et auxquelles il porte le plus d'intérêt. A la suite d'un voyage exécuté avec Edmond Fuchs, il avait été l'un de ses fondateurs et, après quelques difficultés au début, il a la joie de voir son brillant succès ; il y retourne souvent et, même dans ses dernières années, atteint de la cataracte, il fait encore la traversée de l'Atlantique plusieurs fois pour s'y rendre.

Également, dans la métallurgie du cuivre, il réalise un progrès industriel important en introduisant à l'usine de produits chimiques de l'Estaque, près Marseille, dont il est administrateur, le traitement par lixiviation des minerais de Rio-Tinto.

Parmi les questions de géologie théorique, celles qui l'intéressent le plus sont assurément celles qui concernent l'or. Il conçoit le plan d'un ouvrage monumental consacré à ce métal : aidé par de fidèles collaborateurs, il peut en faire paraître quelques fascicules sans voir son achèvement complet. Celui sur la minéralogie de l'or montre le luxe de détails, dans lequel il désire entrer.

Pour étudier ces questions, il installe dans sa propriété du Vésinet un petit laboratoire, où il expérimente souvent, dans ses heures de loisirs. Ses recherches sur les verres à base d'or, celles sur les auro-silicates, qu'il considère comme formant le ciment des poudingues du Witwatersrand, en Afrique du Sud, ont fait l'objet de communications à l'Académie des sciences. Ayant vu et suivi un grand nombre d'exploitations aurifères, il est alors à même de traiter de la formation et de l'évolution de l'or avec une compétence spéciale.

Dans une Notice parue peu après sa mort dans les *Annales des Mines* (10<sup>e</sup> série, tome 4, 1903), notice à laquelle de nombreux éléments de cette présentation ont été empruntés, L. de Launay conclut :

*Edouard Cumenge n'était pas seulement un ingénieur de premier ordre et un savant... Tous ceux qui l'ont connu se rappellent sa vivacité méridionale, le langage coloré, parfois touchant au lyrisme, dans lequel il aimait à conter les aventures de ses voyages lointains, à en retracer les images, la verve souriante et gauloise qui survivait chez lui aux tristesses, aux douleurs de la vie, qui se mêlait sans les altérer avec le sérieux des pensées, avec la fermeté des croyances austères, avec l'espoir fréquemment exprimé d'une réunion dans l'au-delà aux êtres chers qu'il avait perdus.*

*Il offrait là un contraste, qui n'est pas exceptionnel dans le protestantisme du Midi et que les péripéties diverses de son existence auront encore accentué.*

*Le goût des voyages lointains, celui de cette libre vie, parfois aventureuse, souvent pénible, entraîne l'explorateur de gisements miniers, suivant le hasard des circonstances, d'un bout du monde à l'autre, comportant assez naturellement l'amour de la nature, le sentiment du pittoresque, la tendance à l'observation des mœurs, parfois même quelque penchant à la réflexion solitaire ou à la rêverie... Cumenge se plaisait à mettre en vers les bonnes plaisanteries narquoises, les malices aimables ou parfois les pensées voilées de mélancolie que lui suggérait la fortune du voyage. Il écrivait, tantôt en français, tantôt dans la langue paysanne du Tarn, qu'il parlait et s'attachait à fixer au moment où elle va disparaître. Il me semble que ses poésies patoises, les Répapiatés d'un Biel d'al país de Lengo d'Oc, celle sur le vieux Castres, lou biel Castros, par exemple, ont une verdeur et une saveur toutes particulières...*

*J'ai fait allusion plus haut aux profondes douleurs qui affligèrent cet homme de bien. La perte de sa femme et de ses deux enfants l'avait cruellement éprouvé. Puis la cécité vint paralyser son activité, jusque-là infatigable. Mais il n'était pas de ceux dont la recherche inquiète et douloureuse s'épuise à chercher le sens de la vie et finit par mettre en doute la vertu même de la conscience morale ou du travail ; il possédait une foi tranquille dans quelques principes simples et consacrés par le temps, qui lui servaient de soutien...*



**Cumengéite**

## ----- ACTIVITÉS DU MOIS -----

### **CONFÉRENCES**

Lundi 6 février 2012 à 17 heures 30 - Maison des Associations

**Samuel Montagne**

#### **Le stockage des grains dans les silos creusés à Lautrec (1600-1650)**

Le sous-sol et de la ville de Lautrec et des campagnes alentour est percé par de nombreuses fosses. L'attention portée à leur présence dans les textes révèle une technique de conservation particulière, aujourd'hui oubliée. Il s'agissait de silos permettant d'entreposer des céréales et de les conserver pendant plusieurs années. Ce mode de stockage a été utilisé lors des Guerres de religion et dans les périodes de famine de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Outre l'excellente conservation qu'il offre, il a permis aux acteurs du commerce des grains d'en tirer profit à des fins spéculatives.

Héritage du passé médiéval, le silo est, à cette époque, réellement révélateur des enjeux économiques qui fondent une partie de la puissance de la cité de Lautrec sur son terroir et dans ses échanges avec ses cités voisines et rivales.

Mardi 14 février 2012 à 17 heures 30 - Bibliothèque municipale

**Jean-Michel Doudies**

#### **Arfons: deux siècles d'histoire (1150-1350).**

#### ***Les fiefs des hospitaliers et des dominicaines de Prouilhe***

Sur le territoire de l'actuelle commune d'Arfons étaient présents simultanément au Moyen Âge les hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, créateurs de la sauveté d'Orfons au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, et les dominicaines de Prouilhe, propriétaires de la forêt de Ramondens.

Au cours de la période 1150-1350, les fiefs des deux communautés monastiques se constituent puis connaissent leur plein épanouissement. Les bornages retrouvés aujourd'hui marquent pour une part les limites des propriétés des deux voisins en limite de Ramondens ; ils ont été réalisés entre 1284 et 1320.

### **FORMATIONS**

Jeudi 2 février 2012 à 17 h 30 - Maison des associations : Cours de latin (D. Pacaud)

Jeudi 16 février 2012 à 17 h 30 - Maison des associations : Cours de latin (D. Pacaud)

Lundi 20 février 2012 à 17 h 30 - Maison des associations : Atelier de paléographie (F. Laval)

### **VISITE DU MOIS**

Comme nous sommes toujours en période hivernale, nous vous proposons ce mois-ci la visite de l'exposition intitulée « **Le Castrais antique** » dans les locaux du CERAC à Gourjade. Cette exposition nous fera découvrir les richesses et la diversité des vestiges enfouis sous nos pieds. Depuis les premières installations gauloises sur les bords de l'Agout à la fin de l'époque romaine, ce sont ainsi près de mille ans d'occupation humaine qui sont examinés sous le prisme de l'archéologie

Elle aura lieu le **samedi 18 février dans les locaux du CERAC à Gourjade**, où l'on se retrouvera à **14 heures 30 précises**.

# PARUTIONS

## POESIE :

### Fernand Segonzac

Toujours actif, Fernand Segonzac a poursuivi en 2011 son œuvre de poésie, qui lui a encore valu de nombreux prix dans divers concours.

**Oh ! ma belle Bretagne**  
**Nos îles en poésie**  
**La France mystique**

Ces recueils sont disponibles chez l'auteur (5 Bd Maréchal Joffre, tél. 05 63 35 05 70) au prix unitaire de 15 €.

### Arlette Homs



Un attachement profond pour la région du Sidobre et une jolie plume ont donné naissance à un recueil de poèmes intitulé : « Sur les ailes du temps ». L'auteur : Arlette Homs, née à Castres, a publié déjà de nombreux ouvrages articulés autour de l'histoire locale du Tarn et de l'Ariège : Anthologies, chroniques, biographies, guides, dont certains en occitan. Très impliquée dans la vie culturelle, elle est (entre autres) membre de la société culturelle du pays castrais, membre des amis de St Roch... Arlette Homs, primée dans de nombreux concours poétiques et littéraires a été promue Académicienne

de l'Académie du Languedoc à Toulouse (en 1999). Son dernier ouvrage « Sur les ailes du temps », un brin nostalgique, aborde aussi bien la solitude, que le vent d'Autan... Le jardinage, comme la paléographie. Arlette Homs se plaît à évoquer « la vie d'autrefois » ; les traditions... avec une émotion particulière quand resurgissent les souvenirs liés à son papa... allumeur de réverbères ; l'amour de son métier et le charme de ces petits métiers disparus, ou encore, les contes et légendes que lui racontait sa grand-mère. Arlette sait aussi s'entourer, puisque les illustrations de « Sur les ailes du temps » sont signées Gaston- Louis Marchal et la calligraphie : Geneviève Dufour, artiste canadienne.

## Rectificatif :

Suite à l'article paru dans le Billet de Juin 2010 évoquant le pasteur Jean Bon St André, Monsieur François Laval nous envoie le texte d'un Procès-Verbal des Colloques et Synodes de l'Eglise Réformée du Haut-Languedoc (daté de juin 1774) dans lequel, à l'article 10 on peut lire : « Mr Jeanbon surnommé St André, Mr Fosse surnommé Richard », sont désignés pour le quartier de Castres, « et aurait fait un vrai plaisir à la Comp(agni)e s'ils étaient venus le grossir et l'aider de leurs lumières »

Ce qui confirme que Jeanbon était son nom et St André son surnom.